

Le cul-de-sac s'ouvrait comme un entonnoir gigantesque au milieu d'une clairière. Les derniers grands arbres du bois en étaient distants d'environ cent mètres, et lorsque la jeune amazone atteignit la clairière, elle aperçut Jonas immobile sur le bord d'un précipice et criant avec enthousiasme :

— Tayaut ! tayaut ! hardi, mes petits chiens ! hardi !

Hermine poussa sa monture, rejoignit Jonas et s'arrêta à la même place.

Alors un spectacle grandiose et étrange lui apparut.

Le vallon était étroit, encaissé par deux murailles de roches granitiques, et il ne s'agrandissait qu'au cul-de-sac.

Mais là les roches avaient une telle élévation que l'escalade en était défendue à tout être vivant il fallait, pour en sortir, revenir sur ses pas.

Du point culminant où elle se trouvait, la jeune fille pouvait embrasser du regard toute l'étendue du vallon qui descendait jusqu'à la mer, dont on voyait dans le lointain la nappe bleue étinceler au soleil et se confondre avec l'azur du ciel.

De droite et de gauche, l'œil pouvait embrasser les pittoresques accidents de la terre bretonne, ses coteaux couverts de chênes et de bruyères roses, ses champs de genêts d'or et ses landes grises.

Au fond du vallon, un grand mouvement et un grand bruit se produisaient.

La chasse arrivait.

Ce fut d'abord l'animal que mademoiselle de Beaupréau vit sortir des broussailles et monter au galop vers le cul-de-sac.

Il avait le poil hérissé, l'œil sanglant ; il passait comme un boulet, en droite ligne, coupant avec ses boutoirs les baliveaux et les joncs qui gênaient sa marche.

Puis, derrière lui, à cent pas, arrivait la meute haletante, féroce, hurlant de courroux et si pressée, si bien réunie, qu'on l'eût couverte d'un manteau bien qu'il y eût au moins dix-huit à vingt têtes.

Puis encore, derrière les chiens, Hermine aperçut un cavalier.

Il montait un cheval noir comme la nuit ; il le maniait avec une hardiesse inouïe, lui faisait franchir les rochers et les haies, et, la trompe à la bouche, il sonnait un bien-aller retentissant, qui parut plus harmonieux à la jeune fille que la plus gracieuse des mélodies.

Ce cavalier paraissait jeune et plein de feu, Hermine reconnut cet homme étrange entrevu la veille, et à qui, — du moins elle le croyait, — M. de Beaupréau devait la vie.

C'était sir Williams.

Hermine aimait toujours Fernand, et le baronnet lui était aussi indifférent que peut l'être un inconnu.

Pourtant son cœur battait d'une singulière et inexplicable émotion.

Suivant les prévisions de maître Jonas, le sanglier, aveugle, et furieux, vint se heurter aux parois des rochers et reconnut qu'il ne pouvait passer outre.

Alors il fit deux fois le tour du cul-de-sac, comme un ours ferait dans une fosse, cherchant une issue et ne la trouvant pas.

Et il prit son parti en brave : il fit tête aux chiens, qui arrivaient sur lui avec le téméraire et sanglant courage des races vaillantes.

M. de Lacy avait eu raison, la veille, lorsqu'il avait dit à sir Williams que l'animal qu'il chasserait le lendemain était une bête vraiment royale.

C'était un solitaire de la plus haute taille, maigre, allongé, haut sur jambes, d'un brun roussâtre avec une mâchoire énorme et les plus redoutables défenses qu'on pût voir.

Le bruit de la fuite, il le comprit, était passée pour lui, et il s'apprêta pour le combat.

Acculé contre les rochers, à demi accroupi et ramassé sur son arrière-train, il attendit, l'œil sanglant et la bouche béante, ses redoutables adversaires.

Les premiers chiens qui arrivèrent furent culbutés, foulés aux pieds, éventrés.

Alors les autres commencèrent à réfléchir, continuant à hurler, cherchant à coiffer l'animal, mais échappant par des bonds rapides à ses redoutables coups de boutoir. Ce fut en ce moment que sir Williams arriva.

Derrière lui galopait le piqueur de M. de Lacy.

Soit calcul, soit qu'il fût moins bien monté, M. de Lacy était demeuré en arrière et hors de vue.

Hermine, saisie par la grandeur poignante du spectacle, assistait immobile aux préludes de cette lutte terrible, dans laquelle sans doute l'homme allait intervenir.

En effet, sir Williams mit pied à terre, et, à sa carabine et fit feu... mais la balle effleura le sanglier et ne le renversa point.

Alors, jetant sa carabine, sir Williams continua à marcher vers le sanglier, sans autre arme que son couteau de chasse et son fouet.

Le baronnet marchait la tête haute, comme un conquérant ; et son habit de chasse rouge, selon la mode anglaise, le sauvait de l'aspect du lieu, les hurlements des chiens, les sourds grognements du sanglier l'attendant de pied ferme, tout semblait continuer à l'envelopper d'un prestige étrange.

Le cœur d'Hermine battait à se rompre, et cependant elle ne devinait point encore ce qui allait se passer.

Sir Williams marchait toujours.

Il écarta les chiens qui entouraient le sanglier, et dont quelques-uns déjà étaient déçousus, les frappant à grands coups de fouet, et il continua à s'avancer vers l'animal.

Alors Hermine comprit...

Elle comprit que cet homme téméraire jusqu'à la folie allait jouer sa vie pour le plaisir de la jouer...

Et elle frissonna et senti son sang abandonner ses veines pour refluer violemment à son cœur.

Derrière sir Williams, le piqueur avait embouché sa trompe et sonnait la mort. Autour du baronnet, les chiens hurlaient toujours.

Enfin, le sanglier lui-même, devinant qu'il allait avoir à lutter contre un plus noble ennemi, s'était débarrassé des deux chiens les plus acharnés, et, ramassé sur lui-même, comme un chat prêt à bondir, il attendait que sir Williams eût fait deux pas encore pour se ruer sur lui avec l'aveugle impétuosité de la bête fauve acculée en ses derniers retranchements.

En ce moment, le baronnet, qui cheminait lentement, leva la tête, vit Hermine et la salua, semblable à ces chevaliers du moyen âge qui, avant d'entrer en lice, cherchaient du regard la dame de leurs pensées.

Hermine crut qu'elle allait mourir, et elle se cramponna à sa selle pour ne point tomber.

Jonas battait des mains.

Ce qui se passa alors aux yeux épouvantés de la jeune fille, qui n'avait plus une goutte de sang dans les veines, fut une chose inouïe.

Elle vit sir Williams et le sanglier s'aborder, se confondre en une seule masse... Alors elle ferma les yeux, poussa un cri d'angoisse et se laissa tomber de sa selle, évanouie et mourante, dans les bras de Jonas qui la soutint et l'empêcha de rouler dans le précipice.

Et même temps, au cri d'effroi de la jeune fille, un sourd grognement, puis un cri de triomphe répondirent...

Avec une habileté merveilleuse, un sang-froid superbe, une rare intrépidité, sir Williams avait frappé le sanglier au défaut de l'épaule, et y avait enfoncé son couteau de chasse jusqu'à la garde.

Le sanglier était tombé foudroyé, et le vainqueur lui appuyait triomphant son pied sur la gorge, lorsque Hermine s'était évanouie...

Lorsque mademoiselle de Beaupréau revint à elle, elle était